

METHODE POUR UN TRAVAIL DE LITURGIE POPULAIRE

Le texte que nous publions ci-dessous est du P. Pius Parsch. Il est extrait de son dernier livre si précieux pour la pastorale liturgique, paru à Vienne en 1940 et encore inconnu en France : Volksliturgie. De ce livre, notre texte représente un chapitre (ch. II, p. 66. Volksliturgie Verlag, Wien, 1940). Tant pour aider à la compréhension de ces pages sorties de leur contexte que pour éviter tout malentendu sur notre intention de les porter à la connaissance de nos lecteurs, quelques mots d'introduction ne sont pas superflus.

Les prêtres et spécialement les curés seront sensibles à l'écho que ces pages nous apportent. A travers elles on touche directement une expérience dont elles nous offrent comme un condensé. Leur valeur tient en ce sens à ce qu'elles sont un témoignage en faveur d'une liturgie vivante au milieu de la paroisse.

Peut-être n'est-il pas hors de propos d'y insister : en matière de pastorale liturgique et de liturgie populaire, le P. Parsch a tous les titres pour nous proposer une méthode. Cette méthode, il l'a conquise au jour le jour, elle est le résultat d'une recherche expérimentale patiemment menée pendant plus de vingt-cinq ans, d'abord dans sa petite paroisse de Sainte-Gertrude de Klosterneuburg près de Vienne, et ensuite à la tête de la renaissance pastorale liturgique viennoise dont il reste l'animateur¹. « Toujours, dans mes travaux, j'ai été un praticien et jamais un théoricien, affirme-t-il dans la préface de son livre.

1. Pour se faire une idée de l'œuvre colossale entreprise par le P. Parsch, qu'on se reporte à l'article de J. Casper : « Le huitième centenaire de Klosterneuburg », dans les *Questions liturgiques et paroissiales*, Louvain, avril 1937, p. 105, de même qu'au fascicule de P. Mesnard : *Le mouvement liturgique de Klosterneuburg*, paru dans *La Clarté-Dieu*, XI. Éditions du Cerf, Paris, 1943.

Pour replacer son effort dans l'ensemble du mouvement liturgique allemand, qu'on se reporte aux pages précédentes de A. Heitz.

Aussi, qu'on veuille bien juger et considérer mon exposé, non comme un exposé théorique et constructif, mais comme absolument pratique. » A cet égard, ses deux livres parus jusqu'à ce jour en langue française, *Le Guide dans l'année liturgique*² et *La sainte messe expliquée dans son histoire et sa liturgie*³, pourraient encore donner le change : le P. Parsch n'est pas l'homme des livres ni celui des exposés savants, c'est un pasteur.

On n'en sera que plus frappé par la ferme lucidité et la tranquille assurance de certaines de ses affirmations. Sans doute celles-ci viennent-elles d'une expérience dûment éprouvée, mais elles sont aussi le fruit d'une expérience méthodiquement réfléchie. Se voulant praticien, le P. Parsch n'a pas renoncé à penser vigoureusement son action. Une idée-force le meut tout au long de son travail : regrouper la communauté chrétienne, en faire une famille vivante et vivant de sa vie propre, ce qui revient pratiquement à façonner la paroisse, « corps mystique du Christ en miniature », à partir de la liturgie. Car dans l'Église tout part de l'autel et tout revient à l'autel.

Faut-il souligner la sérénité profonde dont ces pages sont imprégnées ? Dès qu'on leur parle de méthode, les hommes d'action ne sont jamais sans évoquer les difficultés inextricables dans lesquelles se débat toute action qui se veut efficace. Ces difficultés, le P. Parsch les a connues. Il n'en a pas moins continué à progresser sans laisser énerver sa pensée et sans modifier sa ligne de travail. Une conviction profonde le soutient, il est vrai, dans sa course : le renouveau liturgique lui apparaît dans l'Église comme un phénomène charismatique, et cette certitude rayonnante lui permet d'augurer au mieux de l'œuvre entreprise. Certaines affirmations revêtent de ce fait dans sa bouche un caractère prophétique.

« Si cette idée ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira d'elle-même; mais si elle vient de Dieu, rien ne saurait la détruire. » Le mot de Gamaliel lui est venu spontanément sur les lèvres quand nous prenions congé de lui l'hiver dernier à Vienne. Il explique son attitude. Ce mot mérite aussi de devenir le mot d'ordre de tous ceux qui travaillent à la cause liturgique.

*
**

Les qualités du texte ainsi marquées, nous n'en sommes que plus à l'aise pour relever ses limites. Une expérience, une réflexion, une méthode pastorales sont en effet par trop nécessairement liées à une personne et aux possibilités d'un milieu

2. Traduit par Marcel Gautier. Paris, Casterman, 1935.

3. Traduit par Jean Decarreux. Bruges, 1943.

déterminé, pour que leurs conclusions soient immédiatement transposables. C'est dire que la méthode du P. Parsch ne peut être employée dans notre liturgie pastorale des paroisses françaises sans de nombreuses mises au point.

Pour y aider, nous signalons certains facteurs ressortissant, les uns à la situation présente du christianisme en Autriche, les autres à la situation sociologique et culturelle des pays de langue germanique.

La désagrégation de la chrétienté est moins avancée en Autriche que chez nous. Si elle se manifeste déjà à tous les plans et dans tous les milieux, elle n'est pas encore parvenue à un point aussi critique. D'où, dans l'ensemble des paroisses, de nombreuses possibilités, surtout dans les milieux ruraux. A Vienne même, quinze pour cent des fidèles font leurs Pâques.

Cette première différence en commande une autre : l'Action catholique en Autriche s'est montrée moins agissante que chez nous. Ayant à faire face à des situations moins désespérées, elle s'est peut-être plus attachée à conserver qu'à conquérir. Réagissant contre ce qu'il appelle « des associations ou des organisations mécanisantes », le P. Parsch en est venu à créer en fonction de la paroisse des cours bibliques, des communautés auxiliaires, des groupes liturgiques, entièrement dégagés des préoccupations temporelles et totalement centrés sur la liturgie et la Bible pour recevoir dans toute son intégrité le message chrétien. Sa conviction est que les communautés paroissiales animées d'un tel esprit sont d'elles-mêmes ouvertes, rayonnantes et conquérantes.

Vérité en deça des Pyrénées, erreur au-delà. Beaucoup de fonctions détaillées ci-dessous pourraient, nous semble-t-il, être assumées par les différentes branches de l'Action catholique française. A deux conditions toutefois : la première est que les groupes d'Action catholique tendent de plus en plus à se rapprocher et à s'intégrer à l'organisme paroissial (nous savons qu'en pratique les choses ne vont pas sans des difficultés trop réelles qu'il est vain d'essayer d'énumérer ici); la seconde est qu'à l'intérieur de ces groupes soit dispensé un enseignement biblique et liturgique.

Déjà, dans de nombreux cercles d'étude, l'explication de l'Évangile a été inscrite au programme. Cette initiative doit être prolongée par l'inscription au même programme de la Bible et des textes liturgiques et l'explication de ces textes doit être faite non plus dans un sens purement psychologique ou moral, mais dans le sens réaliste et mystique suggéré ci-dessous par le P. Parsch.

En France, à la différence de ce qui s'est fait peut-être en pays germaniques, les deux efforts tentés par l'Action catholique, d'une part, par le mouvement liturgique, d'autre part, doivent

être complémentaires l'un de l'autre. Ils le seront si les deux conditions mentionnées ci-dessus sont réalisées. La liturgie, c'est l'Action catholique qui se chante. Le C.P.L. a dès le début adhéré à ce mot suggestif de Mgr de Saint-Flour.

Certaines incidences sociologiques et culturelles conditionnent maintenant la méthode de Klosterneuburg. Elles sont si évidentes qu'il est à peine besoin d'y insister.

Les hommes des pays germaniques éprouvent naturellement le besoin de se grouper. Tandis que notre individualisme français suspecterait cette aptitude d'être plus grégaire que communautaire. Quoi qu'il en soit, le curé français trouve moins de facilités chez ses fidèles pour souder sa communauté. Certaines manifestations telles que celle de « l'Agape » dont il sera question dans le texte sont difficilement réalisables, si même elles sont concevables, à l'échelle de nos paroisses françaises.

On tiendra compte enfin de plusieurs éléments culturels décisifs. L'âme germanique aime naturellement chanter et se chanter. Elle est sensible à toutes les formes d'expression concrète et collective. Elle est naturellement préparée à toutes les célébrations, aux célébrations religieuses et cultuelles comme aux autres... Cela ne va pas sans faciliter grandement la tâche des pasteurs désireux de rendre à leurs paroisses une liturgie vivante.

La langue germanique, de par ses origines et son évolution propre, s'est trouvée coupée beaucoup plus rapidement que la nôtre de la langue latine qui reste officiellement jusqu'à ce jour la langue liturgique de l'Église d'Occident. Les textes liturgiques sont devenus aujourd'hui absolument incompréhensibles à la presque totalité du peuple. D'où des recherches et des essais pour introduire à l'intérieur du culte l'usage de la langue vulgaire.

Signalons enfin un dernier facteur important : la nécessité de faire pièce aux chorals de l'Église réformée a été pour beaucoup dans l'usage de faire chanter à l'église et de chanter en langue vulgaire. Cette nécessité, l'Église de France ne l'a pas connue. Bien avant la renaissance liturgique, dans la grande majorité des églises autrichiennes, on chantait sinon la messe, du moins à l'occasion de la messe. C'était alors la Deutsche Singmesse, fournie et alimentée la plupart du temps par les compositions de Haydn et de Schubert. Le P. Parsch tient compte de cette situation dans la méthode d'action qu'il propose. Il a d'ailleurs greffé sur la Singmesse aliturgique sa fameuse Betsingmesse.

L'interférence de ces éléments culturels — goût du chant collectif, usage habituel de la langue vulgaire, influence de la Réforme — a créé peu à peu toute une gamme de formes variées de messes dites communautaires. A la plupart de ces formes, rien d'analogue ne répond en France, les mots font même défaut pour les désigner. Il n'est pas inutile en terminant de préciser le sens

exact de chacune d'elles. Par souci de fidélité, nous maintenons dans notre traduction le terme allemand qui les désigne.

Au bas de l'échelle des messes dites communautaires, se place la Singmesse : messe au cours de laquelle on chante des cantiques en langue vulgaire n'ayant aucun rapport avec l'esprit et l'action liturgiques. Cette messe n'est naturellement pas retenue par les liturgistes.

La Betsingmesse, création du P. Parsch, en représente une amélioration notable. La messe est chantée, mais le propre est remplacé par des compositions en langue du pays adaptées à l'esprit et au texte de l'office du jour. L'ordinaire de la messe est le plus souvent conservé avec ses mélodies grégoriennes, mais se trouve aussi parfois traduit. Les lectures de la messe sont également et toujours en langue vulgaire. Pour améliorer sans cesse les textes et les chants destinés à suppléer les pièces du propre, le P. Parsch a acquis le concours de compositeurs et d'écrivains qualifiés. Les essais retenus ont été publiés dans son Messingbuch.

La Chormesse, c'est-à-dire la messe exécutée chœur à chœur, se rapproche beaucoup de notre messe dialoguée. La prédominance du latin y est très marquée.

La Choralmesse n'est autre que notre messe chantée, à cette précision près que le chant de la plupart des pièces est assuré par une schola.

La Hochamt est une « choralmesse » qui peut être en certains cas solennisée par l'action du diacre et du sous-diacre.

Enfin, la Volkschoralmesse n'est autre que la messe romaine chantée en latin par tout le peuple. C'est la forme idéale de la messe liturgique communautaire; le P. Parsch, comme on le verra, n'est pas sans faire un certain nombre de réserves sur ses possibilités de réussite à l'heure actuelle au plan strictement pastoral. On peut rapprocher cette forme de notre « grand'messe » paroissiale chantée.

Il est à remarquer que la Stillmesse, messe basse, messe privée ou messe dite solitaire, n'est pas retenue dans la liste des messes dites liturgiques communautaires.

JEAN TRAVERS.

Comment l'entreprendrai-je ? Cette question est infailliblement posée par les pasteurs quand ils veulent travailler à la cause de la liturgie populaire. Je vais tenter d'esquisser la méthode du travail telle que je l'entrevois après plus de quinze années d'expérience.

Je suis ami des notions claires, j'ai le souci de ne pas employer de grands mots, je dois dire clairement et sans détour ce que nous voulons. Tout d'abord, deux questions préliminaires :

1° tirons au clair la notion de liturgie populaire; 2° posons sans équivoque le but de nos efforts.

I. — *Je distingue entre le mouvement liturgique proprement dit et le mouvement de liturgie populaire*⁴. La liturgie est la connaissance du service divin officiel ou du culte de la sainte Église. Depuis des siècles, ce culte est devenu de plus en plus une forme sans vie; l'Église l'exerce bien encore officiellement, mais les prêtres et le peuple ne voient plus son sens ni ne connaissent plus son contenu. Le mouvement liturgique est né pour rendre aux catholiques l'intelligence et l'estime de ces trésors. Quelques exemples seulement, à titre d'indication : grâce à ce mouvement, la signification de la messe, celle de l'année liturgique, celle de la prière des heures, celle des sacrements sont à nouveau saisies. A beaucoup de chrétiens se révèle ainsi un monde nouveau. Les usages et les prières qu'autrefois on regardait comme des vieilleries surannées prennent un sens nouveau et une vie nouvelle. Car de ces formes anciennes a jailli un nouvel esprit, l'esprit et la piété de l'Église antique. Voilà la bénédiction apportée par le mouvement liturgique qui n'est en aucune façon un article de mode passager, mais qui est destiné à marquer d'une manière décisive l'évolution future de l'Église.

Présentement, ce mouvement est formé par deux courants qui ne se gênent en aucune manière, mais qui se meuvent parallèlement : la renaissance liturgique comme telle et le mouvement de liturgie populaire. Le premier courant tend à faire comprendre et à cultiver la liturgie dans l'intégralité de son contenu, de sa profondeur et de sa beauté. C'est là avant tout l'œuvre des monastères : les monastères sont des milieux d'élection pour une réalisation impeccable de la sainte liturgie. Dans ce courant, on ne prend pas en considération spéciale le point de vue du peuple; la liturgie est en premier lieu l'*Opus Dei*, le culte divin. On veille bien toutefois à ce que les participants la suivent intelligemment. Ce courant tient à la latinité de la liturgie, il célèbre le culte dans son plus grand déploiement possible. Le chant choral, qui est le chant de l'Église, est cultivé avec distinction. Invité à s'associer silencieusement à l'action sainte, le peuple en emporte une impression profonde et efficace. D'autre part, la liturgie est scientifiquement étudiée et spirituellement approfondie. Tel est

4. Dans la préface de son livre, le P. Parsch réclame la paternité du mot *Volksliturgie* : liturgie populaire. Il signale à ce sujet l'inconséquence d'un tel mot. Par définition, la liturgie, service public, est la chose du peuple. Pourquoi, dès lors, la qualifier de populaire au risque de faire un pléonasma? Si la liturgie était restée bien comprise, la création d'un tel mot n'eût jamais été nécessaire.

le mouvement liturgique tel qu'il est sorti de Maria-Laach, de Beuron, de Grüssau, de Ségovie et d'autres cloîtres. Il fut une grande bénédiction.

La liturgie populaire représente le second courant. Ce courant a un but identique au premier, seulement il considère davantage le rôle que le peuple a à jouer dans la liturgie.

Quel rôle le peuple y a-t-il en effet ? La liturgie catholique n'est pas une liturgie exclusivement sacerdotale, c'est-à-dire que le prêtre n'est pas seul à avoir un droit sur elle et une obligation envers elle, bien qu'il en ait reçu la présidence : il est mystagogue. Tous les baptisés y sont aussi députés et doivent jouer un rôle actif en raison du caractère sacramentel qu'ils ont reçu. Le mouvement de liturgie populaire a posé comme l'un de ses principes essentiels : les fidèles doivent participer activement à la liturgie, évidemment dans la juste mesure de leur subordination aux prêtres. C'est ainsi que l'un des buts principaux du travail de la liturgie populaire est de rendre au peuple la place et l'activité qui lui reviennent en droit et que jadis il a réellement tenues.

Nous concluons : le mouvement liturgique n'a pas de véritable problème à trancher. Les rubriques lui donnent jusque dans le détail toutes les indications nécessaires; mais il n'en a pas moins encore de nombreuses questions de méthode et de principes à résoudre. Il doit encore tâtonner pour arriver à déterminer où et comment le peuple peut et doit intervenir dans le drame liturgique. Il y a déjà plus de mille ans que le peuple a été exclu d'une participation active. La liturgie populaire se trouve dans une situation d'autant plus difficile que l'autorité ecclésiastique veille attentivement au *statu quo* de la liturgie établie; elle se montre réticente et méfiante quand il s'agit de revenir aux formes antiques et primitives. Nous ne pouvons pas lui en vouloir, car mise en présence de nouveautés, elle doit défendre avec grand soin ce qu'elle a de plus sacré, à savoir son culte.

Abstraction faite de ces questions fondamentales, la renaissance liturgique se trouve en présence de problèmes de méthode tout à fait nouveaux : comment peut-on faire entrer à nouveau le peuple dans la liturgie ? Quelle voie devons-nous suivre, quels moyens devons-nous employer ? Nous ne pouvons pas utiliser des expériences passées : nous sommes en pays neuf. Mais grâce à Dieu, notre mouvement a derrière lui un travail de vingt années; il a quitté ses langes. Si nous n'avons pas encore résolu toutes les questions, du moins savons-nous ce que nous voulons et pouvons-nous déjà proposer quelques directives.

II. — Deuxième question préliminaire : *Quel est le but de notre travail ?* La réponse à donner à cette seconde question est

grandement facilitée par la réponse déjà faite à la première. Dès que l'on parle pédagogie, on doit voir clairement en premier lieu quelle formation on entend inculquer. « *Finis primum in intentione, ultimum in executione* », c'est-à-dire : le but doit être premier dans l'intention, mais second dans l'exécution. En commençant mon travail, je dois déjà avoir en vue ce que je veux, le terme de l'exécution doit se confondre avec le but que je me suis proposé.

Que voulons-nous atteindre ?

1° La liturgie est à première vue la somme de toutes les formes et des usages constituant le culte de l'Église. Définir ainsi la liturgie, c'est la comprendre encore d'une façon insuffisante. Ainsi l'a-t-elle été dans de nombreux écrits profanes ou superficiels qui ne considèrent que ses formes extérieures. Certes, ces formes, nous ne voulons pas les ignorer, mais nous ne voulons pas non plus être des rubricistes.

2° La liturgie prise dans son acception profonde est le culte de la Sainte Église. A ce culte, nous voulons reconquérir tous ses droits. Notre religion n'est pas une doctrine philosophique et dogmatique, ni davantage un institut de morale, mais elle est avant tout une religion cultuelle : le culte n'est pas en elle comme un appendice surajouté. Bien plutôt, le culte est un peu pour notre religion ce que sont les poumons et le cœur pour notre organisme. Rendre ce culte au peuple dans toute sa plénitude, sa profondeur et son efficacité, réintroduire le peuple dans ce courant vivifiant, le conduire à la participation active, tel est le but de notre travail.

En conséquence, nous pouvons et devons repousser l'objection que la liturgie n'est dans l'Église qu'une réalité périphérique et secondaire. De nombreux opposants tiennent encore la liturgie pour une bagatelle et disent : le ministère a des obligations plus importantes que celles de s'occuper des rubriques. (Ils ne saisissent pas le sens de notre mouvement.) Je ne puis admettre davantage l'affirmation que la liturgie est un des moyens entre beaucoup d'autres au service du ministère pastoral (comme, par exemple, les dévotions mariales et les confréries de toutes sortes). Il faut tenir tout au contraire à ceci : la liturgie est si essentiellement inviscérée dans l'organisme de l'Église qu'on ne peut plus la regarder comme un moyen entre beaucoup d'autres. Comme le cœur est l'organe essentiel du corps humain sans lequel il n'y a plus de vie possible, ainsi la liturgie soutient la vie de l'Église. Je ne veux pas cependant passer à l'autre extrême et dire qu'il n'y a pas d'autres choses importantes et essentielles dans l'Église. Si on ne prêtait plus attention au dogme et à la morale, quelque chose d'essentiel serait délaissé à son tour. Mais la liturgie est dans son plein accomplissement comme l'organe

des échanges entre Dieu et l'homme, elle est le cœur de la vie de la grâce : lui rendre tout son rayonnement, tel est le but de notre effort. On ne pourra plus dire ainsi que nous gaspillons notre temps pour une chose accessoire et secondaire.

Si nous fondons notre ministère sur la liturgie et non, par exemple, sur le dogme ou la morale, c'est que la liturgie, depuis plus de mille ans, a été traitée comme une parente pauvre dans l'Église et que précisément la vie de l'Église en a beaucoup souffert. Il y a eu des époques où la mystique, la scolastique, l'ascèse, la casuistique ont été placées au premier plan des préoccupations dans l'Église et leur prééminence a troublé l'équilibre et engagé la piété chrétienne dans une voie anormale. Par contre, la liturgie a la faculté de subordonner et de grouper harmonieusement tous les éléments fondamentaux de la religion chrétienne.

J'en viens maintenant à une idée fondamentale; nous l'avons découverte en précisant notre but : sous les formes et les textes liturgiques se cachent un esprit, une attitude, l'esprit même de l'Église, l'objective piété de l'antiquité chrétienne qui s'apparente de si près à la piété de l'Écriture et à celle du Christ lui-même. Les formes liturgiques sont comme un corps animé par une âme, et cette âme est justement l'attitude objective de l'Église. Cette âme, nous l'avons redécouverte progressivement : c'est un des résultats particulièrement précieux de la renaissance liturgique que de nous avoir fait retrouver le juste et normal équilibre de la piété chrétienne.

Le mouvement liturgique nous a permis de prendre une meilleure conscience des grands biens de notre Église : le Corps mystique du Christ, la vie divine de la grâce, Jésus-Christ, le sens des sacrements. Nous avons dépassé avec lui le stade de la pure défense apologétique pour arriver à une compréhension plus positive de notre religion. Bien plus, grâce à lui, nous avons été en état de faire le départ entre les éléments accessoires et les éléments essentiels. Nous avons ainsi découvert notre Église sous un nouveau jour, et toutes ces découvertes ont eu un retentissement profond sur notre conception du ministère pastoral. Nous avons appris que celui-ci n'est autre que le soin de la vie sacrée de la grâce et qu'il se trouve étroitement lié par le fait même avec la liturgie.

Tel est notre troisième objectif : rendre au peuple la piété même de l'Église par le moyen de la liturgie.

*
**

Le but étant clairement posé, passons maintenant aux moyens de l'atteindre. C'est alors toute la question de la méthode à suivre qui se pose.

I. — LA FORMATION DU CLERGÉ

Avant tout, nous nous soucions de la formation liturgique du clergé. On ne peut pas dire que notre mouvement prospère ou défaille selon que les clercs s'y intéressent ou non. S'il en était ainsi, il y a beau temps qu'il serait éteint. Mais sa croissance et son épanouissement n'en dépendent pas moins de la part importante que ceux-ci veulent bien y prendre. Nous sommes contraints de constater à regret que l'ancien clergé, pour une large part, ne s'y est pas prêté.

Il y a de nombreuses méthodes pour donner une formation liturgique au clergé. Nous les avons souvent énumérées et soulignées : 1° Organiser des journées liturgiques. 2° Placer davantage la question du véritable « métier » du prêtre, entendu au meilleur sens du mot, au centre de nos exercices spirituels, de nos recollections, de nos associations sacerdotales, de nos conférences pastorales. 3° Publier dans les revues ecclésiastiques des articles portant sur la vie et la pensée de la liturgie. 4° Intéresser l'épiscopat à nos efforts. 5° Étendre notre influence dans les séminaires. Notre grande espérance est dans le jeune clergé. Nous pouvons bien le dire sans exagération : le temps travaille pour nous; dans deux ou trois décades, tout le clergé sera entièrement acquis à la liturgie. Mais il serait impardonnable d'attendre jusque-là. En attendant, nous devons, nous, prêtres gagnés à la cause liturgique, commencer la formation du peuple.

II. — PAROISSE OU GROUPE LITURGIQUE ?

Devons-nous commencer la formation liturgique du peuple à l'intérieur ou en dehors de la paroisse ? La réponse à donner à cette question est celle-ci : l'idéal est et reste que la paroisse puisse être le lieu du travail liturgique. On doit compter toutefois, dans l'état actuel des choses, avec des situations et des circonstances qui souvent imposeront une autre manière de faire. Il faut compter encore davantage avec les curés qui ne souffrent pas dans leur paroisse un tel travail. Le « groupe liturgique » sera alors un pis-aller : il se constituera pratiquement en dehors de la paroisse. Dans les villes plus importantes possédant plusieurs paroisses, un tel groupe ou un tel cercle liturgique pourra être formé. Sa direction sera assumée par un prêtre libéré de tout autre ministère. Le groupe se développera ainsi magnifiquement sans que la vie paroissiale souffre du travail entrepris.

III. — GROUPE LITURGIQUE OU CERCLE LITURGIQUE ?

On peut faire la distinction suivante : le cercle est une communauté plus libre, qui se réunit principalement pour approfondir et étudier la liturgie en commun. Le groupe liturgique fait quelque chose de plus : il célèbre régulièrement et en commun le culte divin, il a aussi le souci d'une intense vie communautaire. Mais dans les lignes qui suivent, nous entendons sous le même mot de « groupe liturgique » ces deux réalités.

Du point de vue du travail liturgique, le groupe a, par rapport à la paroisse, de bien plus grandes possibilités : le groupe liturgique est homogène, c'est-à-dire qu'il est tout entier composé de personnes gagnées à la cause liturgique, il peut travailler plus intensément et sans compromis ; la paroisse doit constamment tenir compte des autres chrétiens ayant une mentalité différente. Un groupe liturgique peut devenir peu à peu une communauté idéale, pratiquant et célébrant la liturgie à la perfection, cherchant aussi à se créer à partir d'elle un nouveau style de vie. J'en ai un exemple dans la communauté de Sainte-Gertrude à Klosterneuburg. Cette communauté m'a servi de terrain d'expérience pour mes études de liturgie populaire. La communauté existant depuis 1919 m'a prouvé les possibilités comme elle m'a montré les limites et les difficultés d'une formation liturgique chez les chrétiens moyens de nos jours.

Quatre conditions doivent être rassemblées pour arriver à constituer un groupe liturgique. Il faut : 1° Un prêtre qui se consacre entièrement à la chose. 2° Des cercles d'étude réguliers servant à l'approfondissement des connaissances liturgiques et au développement de l'esprit communautaire. 3° Des célébrations régulières du culte. 4° Un local adapté à ces diverses réunions.

Les membres de la communauté appartiennent à toute situation, à tout âge, à tout sexe. L'élément jeune est d'une grande importance, sans quoi on court le risque de voir le groupe s'affaïsser et s'endormir. Les jeunes apportent la vie et le dynamisme dans la communauté. La croissance de la communauté nécessitera tôt ou tard la répartition des membres en différents groupes : nous atteignons à Sainte-Gertrude le nombre d'environ trois cent cinquante membres. Les jeunes en forment la bonne moitié. Il y a en tout sept groupes : le groupe des hommes, celui des femmes, celui des célibataires âgées, celui des jeunes gens, celui des jeunes filles, celui des garçons, celui des enfants. Les différents groupes ont chacun leurs réunions séparées. Le but de ces réunions est de former les membres à leur devoir d'état et de cimenter entre eux l'esprit communautaire. Mais la célébration du culte, l'étude de la Bible, les soirées familiales et les autres orga-

nisations semblables rassemblent tout le monde. Il est clair que les groupes de jeunesse se réunissent plus souvent et réclament un plus grand soin que les groupes de personnes plus âgées. Qu'il en coûte de la peine de ramener les intérêts de chaque groupe à l'intérêt plus général de la communauté, c'est là une chose bien naturelle que tout pasteur comprend aisément. Le prêtre doit être à la fois chef, docteur et père, ce qui est souvent très difficile. Il doit prendre comme consigne la parole de saint Paul : « Je me suis fait tout à tous. » Le groupe est une communauté d'élite et ne peut pas devenir un mouvement de masse.

Le point culminant de l'activité du groupe est la célébration du Saint-Sacrifice de la messe à toutes les fêtes et en tous les temps de l'année ecclésiastique; cette célébration doit se faire de la manière la plus active possible. Alors la famille liturgique est tout entière rassemblée, elle s'ordonne selon les différents groupes. Bienheureuse la communauté qui possède une chapelle adaptée dans laquelle elle peut célébrer à son aise et sans dérangement.

D'une grande importance est aussi le local où la vie communautaire peut librement s'épanouir. Notre maison de Sainte-Gertrude remplit toutes les conditions voulues : elle possède une grande salle dans laquelle environ deux cents personnes peuvent célébrer l' « Agapè »⁵, mais aussi elle possède de plus petites pièces permettant de tenir les réunions particulières des groupes. Que dans ces assemblées il n'y ait pas que des saints, mais aussi des faibles, cela est naturel. Ces assemblées n'en sont pas moins la famille de Dieu, le corps du Christ en miniature. Il se fait à leur occasion beaucoup de bien, il monte d'elles beaucoup de prières, il s'accomplit en elles un solide travail religieux.

Je tiens que ce serait une grande force si, dans toutes les grandes villes, de telles communautés étaient créées, car celles-ci pourraient être dans les paroisses comme des cellules-types sur lesquelles prêtres et laïcs pourraient s'aligner. Les membres de telles communautés deviendraient plus tard le ferment faisant lever le travail liturgique dans la paroisse.

5. L' « Agapè » désigne la réunion paroissiale faisant suite à la célébration de la messe le dimanche. Au sortir de la messe, où la majeure partie de l'assistance a communié, un petit déjeuner est servi. La réunion est ouverte par le chant de l'*Ubi Caritas*. A ce repas paroissial illustrant l'adage ecclésiastique bien connu chez nous : *qui ad missam, ad mensam*, font suite les jeux des enfants et les conversations des grandes personnes. — Sur l'organisation de cette « agapè », voir la conférence du P. Parsch au Congrès international de Pastorale liturgique de 1930 dans les *Questions liturgiques et paroissiales*. Louvain, décembre 1930, pp. 362-364.

IV. — LA PAROISSE LITURGIQUE

Notre idéal doit rester cependant de faire de nos paroisses des foyers de liturgie populaire. Là, le rythme du travail sera plus lent que dans les groupes. Le curé ne doit jamais perdre de vue en effet les fidèles non acquis à la liturgie, il doit avoir aussi du respect pour les traditions paroissiales. Il serait désastreux pour lui de procéder trop radicalement, il gâterait tout. La méthode constructive requise par le travail liturgique est bien plutôt celle-ci : procéder lentement et par étapes, ne pas risquer d'expériences, ne pas abolir les choses anciennes avant de pouvoir les remplacer par des choses meilleures, relier celles-ci aux bonnes coutumes préexistantes, avoir du respect pour la tradition. Le curé ne doit certes jamais perdre de vue le but idéal du renouveau liturgique, mais dans la manière de l'atteindre, il doit toujours compter avec des solutions partielles. A ce plan de l'action, il doit s'attendre à des obstacles considérables, il devra surmonter ces obstacles avec une douce ténacité.

Il est important que le curé reste conscient d'être le liturge de sa paroisse, de ce que la célébration liturgique représente son principal métier, que cette célébration est son principal devoir d'état. Il a un double pain à rompre pour sa communauté, le pain de l'enseignement et celui de l'eucharistie. C'est cela la liturgie.

Nulle part le curé n'est plus grand qu'à l'autel lorsqu'il célèbre le Sacrifice au milieu de sa famille paroissiale. Son devoir est de mettre son peuple en possession des grands biens de la religion, la messe, les sacrements. Il est « le dispensateur des mystères de Dieu » (*I Cor.*, iv, 1). Comme pasteur, sa première charge est de donner, d'accroître et de garder la vie surnaturelle de la grâce. C'est en cela que consiste sa paternité spirituelle. Mais ceci n'est réalisable qu'avec l'aide de la liturgie.

Quand un curé désire commencer à travailler la liturgie populaire, il a besoin d'un premier organe que j'appellerai volontiers du nom de « communauté liturgique auxiliaire ». La masse du peuple est la plupart du temps inerte et inactive. C'est pourquoi le curé doit former une telle communauté. Celle-ci ne devra en aucune façon se laisser couper de la masse, mais rester très ouverte à l'esprit apostolique autant que faire se peut. Dans son activité liturgique, le curé s'en sert comme d'une avant-garde. Il doit la former en tout premier lieu à la prière, à l'esprit et à la vie liturgiques. Il prépare avec elle, par de multiples répétitions, ses réalisations ultérieures. Il peut alors se reposer sur elle s'il désire réaliser dans la paroisse, par exemple, la *Betsingmesse*, la *Chormesse*, les vêpres ou des saluts populaires. Il formera avec

elle la schola des chantres, parmi lesquels il choisira des lecteurs et, d'une façon plus générale, les responsables de l'organisation ou de la préparation des cérémonies. La communauté de la paroisse Saint-Paul de Munich est un exemple classique d'une telle communauté auxiliaire.

Un dernier point : que le curé commence avec les jeunes, spécialement avec les enfants des écoles. En beaucoup de paroisses, par exemple, la *Betsingmesse* a été introduite en premier lieu par l'intermédiaire des enfants et a pu être étendue à partir de là à toute la paroisse.

Le curé doit former méthodiquement sa communauté aux célébrations et à la vie liturgiques. A cette fin, il mettra en œuvre toutes les ressources de son ministère pastoral. Toutes doivent être unifiées et polarisées par la liturgie. Car celle-ci exige une attitude spirituelle qui devient inséparable de la spiritualité et du ministère pastoral. Je veux cependant souligner en cet endroit trois moyens qui sont pour la formation liturgique d'une importance particulière : les semaines liturgiques, les cours liturgiques et les célébrations communautaires.

1. *La semaine liturgique.*

Une telle semaine consiste à prêcher sur la liturgie pendant toute une semaine, à faire sans tarder des démonstrations pratiques dont le couronnement est la célébration d'une messe communautaire. Une telle semaine peut poursuivre un double but : elle constitue la première démarche entreprise par le curé pour initier à la liturgie sa paroisse. Le but de cette première démarche est d'attirer l'attention des fidèles sur le problème liturgique, de les inviter à suivre des cours de liturgie et à participer à la célébration du culte. Mais la semaine liturgique peut avoir une autre fin ; dans les paroisses déjà initiées, une telle semaine vise à approfondir les connaissances liturgiques et à faire mieux pénétrer le sens de certaines époques liturgiques, comme, par exemple, celui de la semaine sainte. Il y a évidemment beaucoup d'autres moyens et d'autres possibilités pour de telles semaines. Nous en avons organisé beaucoup et nous avons fait l'expérience qu'elles étaient acceptées avec reconnaissance par les fidèles. De telles semaines s'attachent en effet à un objet qui a été négligé la plupart du temps, si bien qu'il apparaît neuf au très grand nombre et qu'il est accueilli comme une révélation. « Mais pourquoi ne nous a-t-on pas dit ces choses plus tôt ? » Telle est la réflexion que l'on entend souvent.

Les semaines d'introduction à la vie liturgique font spécialement une puissante impression sur les fidèles. Je reconnais évidemment que l'enthousiasme initial va en diminuant par la

suite si le curé n'a pas le souci de maintenir l'impulsion donnée. Bien des pasteurs ont cru que tout était fait avec une semaine liturgique organisée par un prêtre étranger. En de telles conditions, la paroisse a vite fait de tout oublier : une telle semaine n'est qu'un début d'initiation qu'il importe de poursuivre de façon progressive. Après elles doivent commencer des cours de liturgie réguliers ainsi que des offices cultuels communautaires. Les uns et les autres continuent de façon systématique la besogne entreprise. Comme sous ce rapport nous avons connu bien des désillusions, nous avons décidé de ne plus faire de semaine liturgique si les deux conditions suivantes ne se trouvaient pas remplies.

1° Nous exigeons une certaine préparation : fondation d'une schola ou d'une communauté liturgique auxiliaire. Le travail liturgique repose en effet sur l'une ou l'autre de ces cellules fondamentales.

2° Nous désirons avoir la garantie que l'effort liturgique sera poursuivi.

Je me représente la chose de la manière suivante : le curé invite les meilleurs éléments de sa communauté et leur fait part de son projet. Il organise pour commencer des cours liturgiques. Il groupe un noyau de chantres qu'il exerce au chant de l'Église. Dès qu'il estime le terrain suffisamment préparé, il invite un prêtre de l'extérieur, capable de prêcher la semaine liturgique.

Quels thèmes doivent être traités ? Il en est de bien différents. Je voudrais seulement insister sur le fait qu'on ne doit pas s'étendre longuement sur l'aspect théorique, mais aborder l'aspect pratique le plus tôt possible. Après une conférence d'introduction (« Qu'est-ce que la liturgie ? »), je consacrerai les six ou sept exposés principaux à la messe. La messe est bien le centre de la liturgie; de la plupart des chrétiens, elle est pourtant inconnue. Après une conférence du soir qui devra se tenir à l'église ou dans une salle, on pourra immédiatement procéder à la répétition d'une messe communautaire. Une cérémonie liturgique, comme par exemple les complies, pourra terminer une telle soirée. Chaque matin des jours ouvrables, on peut aussi célébrer une messe dialoguée avec prédication homilétique, à condition toutefois que la communauté auxiliaire soit suffisamment initiée. Le couronnement d'une telle semaine est formé le dimanche, comme nous l'avons déjà dit, par la célébration d'une *Betsingmesse* ou d'une *Chormesse* par toute la paroisse réunie. Cette messe est habituellement un événement pour tous. Le but d'une telle semaine est donc de familiariser une première fois la paroisse avec l'esprit liturgique, particulièrement avec le sacrifice de la messe et sa célébration communautaire.

Dans une communauté déjà formée à la liturgie, une telle semaine peut aussi donner d'excellents résultats : les personnes déjà initiées approfondiront leurs connaissances, de nouvelles seront acquises. Je connais des paroisses et des communautés de cette sorte qui bénéficient ainsi chaque année d'une telle semaine. Ça et là on a tenté d'organiser des semaines de missions liturgiques.

Là où une semaine rencontre des difficultés, le curé peut faire une série de conférences sur la messe, que ce soit plusieurs jours de suite ou plusieurs dimanches successivement. Les prédications de Carême et celles du mois de mai peuvent aussi être menées dans un esprit et d'une façon liturgiques. Je suis d'avis qu'un cycle de prédication sur la messe en chaque église est d'une grande importance. Certes, on prêche beaucoup, mais presque jamais sur la messe.

2. *Les cours liturgiques.*

La semaine liturgique n'est qu'un point de départ pour un travail de liturgie populaire dans une paroisse : pour poursuivre l'œuvre commencée, des soirées communautaires doivent être maintenant organisées. Celles-ci ne doivent pas se tenir à l'église, mais à la maison paroissiale (une fois de plus on voit combien cette maison est indispensable dans l'apostolat moderne). L'église n'est pas indiquée pour de telles réunions. De telles soirées sont destinées à façonner la communauté, la maison paroissiale le permet beaucoup mieux que l'église. Ce faisant, de telles soirées préparent déjà à la liturgie, car celle-ci n'est autre que la communauté en prière et en célébration. La liturgie tend à faire ainsi de la paroisse une famille véritable et vivante.

Les cours liturgiques aideront beaucoup à imprégner la paroisse de l'esprit liturgique. Comment doit-on organiser de tels cours ? Là encore, il y a de nombreuses manières. Je proposerais volontiers la méthode suivante : les cours doivent être conçus dans un esprit liturgique et se dérouler dans une atmosphère liturgique. On les commence en faisant chanter une espèce d'introït, on les termine par une prière liturgique, par exemple les complies. Chaque cours ne doit pas durer plus de cinquante minutes et doit se diviser en deux parties. La première est consacrée à l'étude d'un thème déterminé, par exemple à la messe, aux sacrements, à la maison de Dieu, au bréviaire et plus tard à la lecture de la Bible (cette lecture, elle aussi, forme à l'esprit liturgique). La seconde permet de parler du temps de l'année liturgique dans lequel on se trouve, et tout d'abord du dimanche suivant. Il est important que les fidèles soient initiés en temps voulu à la période de l'année liturgique afin de pouvoir en

vivre. Cette initiation doit se faire en suivant les textes du missel. Ainsi apprend-on aux fidèles à célébrer le dimanche convenablement. Les dimanches forment l'ossature de l'année liturgique. Par eux, les fidèles seront amenés à vivre pleinement avec l'Église. Il n'y a pas de meilleure introduction et initiation liturgiques que celle-là. Parfois, spécialement aux époques importantes de l'année, on laissera tomber la première partie du cours et l'on consacra le cours tout entier à l'étude du temps liturgique. Avant ou après chaque séance, on n'oubliera pas de faire une répétition des cérémonies ou des chants de l'office suivant. Pour les grandes solennités, il sera nécessaire d'inviter la paroisse tout entière à ces répétitions.

Car il est clair qu'à ces cours réguliers ne participeront que les paroissiens s'intéressant vraiment à la liturgie. Seule la communauté liturgique auxiliaire s'y trouve plus ou moins fidèle : elle est le fondement et le soutien de l'apostolat liturgique.

3. *La célébration communautaire du culte divin.*

Le travail liturgique doit déboucher le plus rapidement possible sur le plan des réalisations pratiques. C'est pour cela qu'il n'y a pas de liturgie sans célébration du culte divin. Le peuple doit être initié à participer au culte de la façon la plus active possible, spécialement à la messe. Le curé devra en venir rapidement à la célébration communautaire. C'est encore la meilleure introduction à l'intelligence du Saint-Sacrifice.

On se demande maintenant : quelle méthode doit-on suivre et quelle forme de messe communautaire doit-on choisir ? Sur ce point aussi, de nombreuses routes mènent à Rome. Pour la moyenne des catholiques allemands, à la ville comme à la campagne, je conseillerais la méthode suivante :

Qu'on commence avec les enfants; dans de nombreux pays existe la messe des écoles ou messe des catéchismes, soit en semaine, soit même le dimanche. Le curé ou le catéchiste peuvent introduire la messe dite *Betsingmesse*. A l'école ou à l'église, les enfants devront dire les prières en commun, apprendre des cantiques, s'entraîner à observer les attitudes convenables. Un prêtre, plus tard les écoliers eux-mêmes, prendront la direction. Dès que les enfants sont suffisamment initiés, qu'on commence la *Betsingmesse*, on constatera vite que les adultes s'y intéresseront et trouveront agréable cette façon de suivre la messe.

Ce serait alors le moment, spécialement après une semaine liturgique, de transformer leur messe propre. Peut-être n'est-il pas en effet recommandé de faire d'une messe paroissiale une

messe liturgique dès le début, car l'esprit conservateur résiste en de nombreuses paroisses à de telles innovations. Je ne conseillerais pas non plus de commencer par imposer la *Betsingmesse* une fois par mois; elle n'obtiendrait pas droit de cité. Les résistances qui se rencontreront devront être surmontées par le curé avec beaucoup de tact en même temps que de ténacité. Dans certains cas, une parole énergique peut être nécessaire. Chaque paroisse doit de toute façon en venir à célébrer chaque dimanche la *Betsingmesse*.

Peut-être aussi peut-on introduire cette messe sans trop de difficulté, en se servant comme d'une base de départ des *Singmesse* là où elles existent déjà. Voilà comment on peut s'y prendre : premièrement on débarrassera la messe de tous les cantiques d'inspiration non liturgique, on remplacera ceux-ci par d'autres chants ayant trait plus directement à la messe. Le curé prêchera alors sur le *Notre Père* et montrera comment cette prière est la plus belle, la plus profonde et la plus sacrée. Il montrera aussi que cette prière n'est jamais mieux à sa place qu'à la messe, comment elle est une pierre précieuse enchâssée entre la consécration et le repas sacrificiel. Elle est la prière de table des enfants de Dieu se préparant au repas sacré. « Aujourd'hui, sans plus attendre, dira-t-il, nous réciterons cette prière au cours de la messe, lentement et en commun, en même temps que le prêtre. » Le sacristain ou toute autre personne se sera préparé à l'entonner et le peuple le continuera lentement, mot par mot (sans ajouter d'*Ave*). Cela plaira aux gens et la pratique s'introduira peu à peu. Une autre fois, le curé prêchera sur le *Credo*. Le *Credo* n'est pas tant une prière qu'une proclamation de la foi. Il montrera combien est belle cette proclamation le dimanche à la messe. Nous la dirons à haute voix, et au cours de la semaine, nous devons la mettre en pratique. Le curé demandera alors aux fidèles de la réciter en commun et debout au cours de la messe. Ainsi sur deux points aura-t-on obtenu une participation active. Je continuerais à progresser de la même façon, lentement, sans brusquerie. Viendrait alors la question des réponses en latin, comme par exemple celle de l'*Amen* qui exprime leur acquiescement à ce que dit le prêtre. Les réponses sont autant de façons de participer à l'action liturgique. Les gens s'entraîneront à dire ces réponses spécialement à haute voix ou même à les chanter au cours de la grand'messe. Enfin l'Évangile sera l'objet de la prédication. On en fera la lecture en langue vulgaire. Ainsi la messe chantée non liturgique se transformera-t-elle peu à peu en *Betsingmesse*.

Que l'on prenne bien soin que le prêtre, le lecteur, l'organiste synchronisent leurs parties et que la communauté chante bien ensemble. Une telle messe sera goûtée du peuple et acquerra vite

droit de cité. Le jour où ces choses seront réalisées, une étape importante pour le renouveau liturgique aura été franchie.

La *Betsingmesse* ne doit pas être seulement dans une paroisse une étape transitoire pour initier les fidèles à participer au culte, mais elle doit devenir une institution permanente. C'est au curé de décider s'il est opportun d'essayer d'autres formes de messe communautaire, comme par exemple de faire réciter ou de faire chanter l'ordinaire et le propre de chaque messe intégralement. Mais la *Betsingmesse* est facilement réalisable, elle est facilement introduite à la place des messes où l'on chante des cantiques, elle peut devenir sans difficulté une coutume journalière. Nous connaissons des paroisses où la messe basse a disparu même au cours de la semaine.

Je ne veux pas dire pour autant qu'on ne doit pas pratiquer et cultiver la messe chorale. L'approfondissement liturgique d'une communauté pousse à pratiquer ce chant qui est le chant naturel de la liturgie romaine. L'initiation chorale est le couronnement et l'accomplissement du renouveau liturgique. C'est aussi la raison pour laquelle je me vois obligé de m'opposer à ce qu'on l'introduise au début d'une initiation liturgique. Le peuple doit d'abord apprendre à connaître la liturgie en sa langue propre; ensuite, une fois initié, il passera à la langue sacrée et en viendra au plain-chant. Naturellement le rythme d'une telle formation sera assez varié, ici plus rapide, là plus lent. Mais aussi, qu'on ne se laisse pas entraîner par les éléments avancés de la communauté sans garder le souci de la masse. Dans de nombreuses communautés, le plain-chant restera encore longtemps la manière de faire dont précisément il ne faut pas abuser... (Le mieux est souvent l'ennemi du bien.)

Quant à savoir si l'on doit viser à prendre une formule intermédiaire pour passer de la *Betsingmesse* à la messe chorale, les avis sont encore trop partagés pour qu'on puisse en décider. Je reste convaincu que, dans les petites paroisses, la solution idéale est de faire chanter l'Ordinaire de la messe et d'autres chants en langue vulgaire. Nous atteindrons difficilement d'une autre manière la participation active du peuple.

V. — L'ANNÉE LITURGIQUE

Les trois moyens énumérés ci-dessus, la semaine liturgique, les cours liturgiques et la messe communautaire sont les trois plus importants pour la formation liturgique. Le curé doit maintenant mettre tout en œuvre pour introduire sa paroisse à la célébration de l'année liturgique en tout ce qu'elle comporte : fêtes, époques, processions. Il en épuisera toutes les ressources.

dans son ministère pastoral. Je n'ai pas besoin de beaucoup insister : chaque époque liturgique possède sa mystique propre, sa piété particulière, son aménagement spécial de l'église, ses coutumes populaires. Le curé progressera méthodiquement; il aura des égards pour la tradition; il ne surmènera pas la paroisse. Il se gardera de toute expérience risquée. Il saura ménager des transitions. Chaque année il parcourra une nouvelle étape. Son église sera de plus en plus l'expression de son effort liturgique. La messe est le sommet du culte divin. C'est pourquoi tous les efforts de son ministère tendront à en instruire constamment ses fidèles. La paroisse tout entière doit être aussi une communauté de prière participant à la vie de prière de l'Église. Les sacrements sont les grandes sources de la vie de la grâce. C'est pourquoi ils tiennent à leur tour une place importante dans son ministère pastoral : comment, par exemple, rénover le sacrement de baptême et en raviver la conscience chez les fidèles?... Bref, le curé doit faire vivre sa communauté de la liturgie et de la vie de l'Église.

VI. — PUBLICATIONS LITURGIQUES

Pour le travail de liturgie populaire, des publications sont d'une importance essentielle; puisque la langue liturgique est étrangère au peuple, nous avons besoin de traductions. Que l'on s'attache particulièrement aux textes de la messe; ils feront connaître la messe au peuple dans son déroulement et dans son contenu.

*
**

En conclusion, que l'on s'en tienne aux règles générales suivantes :

1° La formation à la liturgie populaire réclame une très grande patience. Que l'on progresse lentement, que l'on présume connues le moins de choses possible. Que l'on pense aussi que ce qui a été perdu pendant de nombreux siècles ne peut pas être repris en un temps minimum. Dans les paroisses spécialement, il faut travailler lentement. Un excès de zèle a déjà nui en bien des cas.

2° La lettre tue, mais l'esprit vivifie. Quelques changements extérieurs ne serviront de rien. Les formes extérieures sont comme un corps, l'esprit liturgique en est l'âme. Sans cette âme, ces formes liturgiques sont un airain sonore et une cymbale retentissante. Certains pasteurs se trompent quand ils pen-

sent qu'après avoir introduit la messe chantée dans leur paroisse, tout est fait désormais. Alors viennent bien vite les désillusions. De nombreuses années sont nécessaires, sans doute même toute une vie sacerdotale, pour donner vraiment à une paroisse l'esprit liturgique.

3° Qu'on ne détruise et qu'on n'abolisse rien si l'on n'a rien de meilleur à mettre à la place. Par exemple, si le peuple n'a pas appris à bien suivre la messe, qu'on ne l'empêche pas de réciter son rosaire. Il faut compter aussi souvent dans la pratique avec des compromis et des solutions boiteuses. Qu'on n'agisse jamais trop radicalement. Certes, on doit viser à un rendement de cent pour cent au terme du travail, mais avant d'avoir atteint ce terme, on doit doser soigneusement les progrès.

4° Qu'on s'attache aux choses qui existent. On trouve toujours dans chaque paroisse certains vestiges de l'esprit liturgique dont on peut tirer parti. Le peuple a le sens inné de la liturgie, son esprit a naturellement la mentalité liturgique, peut-on dire. Attachons-nous particulièrement aux usages populaires et familiaux dans lesquels se trouvent à l'état latent bien des possibilités. Les usages populaires ont pour un très grand nombre une origine liturgique. La liturgie trouve aussi aujourd'hui dans la nouvelle estime qu'on porte aux choses concrètes et naturelles de nombreux points d'appui. Observons les aspects de notre communauté. Appuyons-nous sur eux. Le rural est naturellement ami de la nature, le citadin est plus ou moins esthète, les femmes sont portées vers la mystique, les hommes aiment la virilité...

Telle est ma pensée sur la méthode à suivre pour un travail de liturgie populaire. J'ajoute seulement : mieux vaut faire l'expérience qu'étudier. On peut certes beaucoup apprendre de l'expérience des autres, mais il est par-dessus tout préférable de se mettre à la tâche courageusement. Ne nous laissons pas décourager si notre tâche est difficile. Toute grande œuvre part de rien. Formons-nous nous-mêmes à devenir des chefs, entourons-nous d'une élite : d'un commun accord, par un travail tenace, nous atteindrons le peuple.

PIUS PARSCH.

(Traduction de JEAN TRAVERS.)